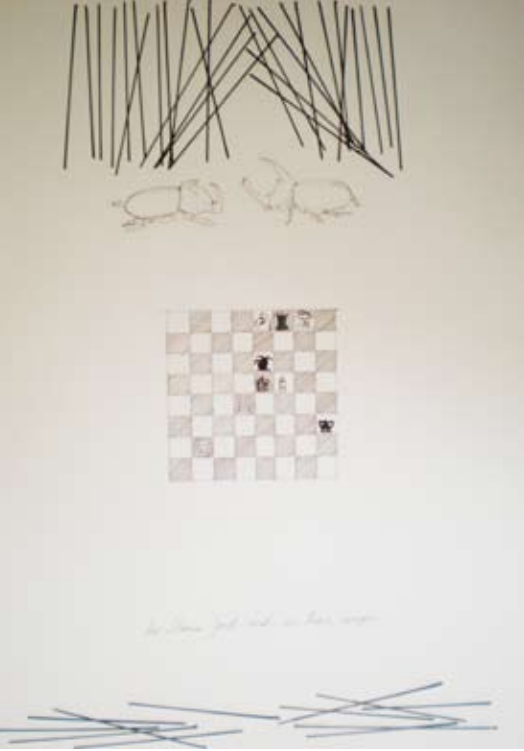


Marcel Bataillard
Gilbert Baud
Boizard
Jocelyne Bosschot
Kim Boulukos
Gilbert Casula
Véronique Champollion
Jean-Louis Charpentier
Cathie Cotto
Pascale Dupont
Gérard Eli
Olivier Garcin
Claude Giorgi
Jacques Godard
Bernard Hejblum
Judith Kaantor
Roland Kraus
Jean-Jacques Laurent
Nicolas Lavarenne
Yvon Le Bellec
Moulay Hicham Lidrissi

Christine Maillot
Mardi
Bruno Mendonça
Margaret Michel
Daniel Mohen
Jean-Gustave Moulin
Roland Moreau
Olga Parra
Salvatore Parisi
Gilbert Pedinielli
Richard Pellegrino
Claude Pellier
Bernard Reyboz
Rachèle Rivière
Valérie Sierra
Serenella Sossi
Bernard Taride
Monique Thibaudin
Alkis Voliotis
Hubert Weibel



stArt
20 ANS!



Margaret Michel



Jean-Jacques Laurent

Il était une fois un monde blanc, un monde où tout était blanc.



Christine Maillot



Jocelyne Bosschot



Serenella Sossi

Bernard Taride



Roland Moreau





Moulay Hicham Lidrissi



Bruno Mendonça

Le ciel, par exemple, était un grand drap blanc : très haut au dessus des têtes. On pouvait y voir le soleil, qui ressemblait à une assiette, et tout autour quelques nuages, comme de belles tâches de lait. Oui, très haut, au dessus des têtes, le ciel était un grand drap blanc au travers duquel le soleil éclairait la terre.

C'était un monde blanc, un monde où tout était blanc. Tout y avait la couleur du blanc, la couleur des blancs nuages et des draps blancs des lits : comme si les montagnes étaient faites de grains de riz et les cailloux de mie de pain.



Monique Thibaudin

Richard Pellegrino



Claude Giorgi

Gilbert Pedinielli



Boizard



Valérie Sierra



Alkis Voliotis



Véronique Champollion



Pascale Dupont



Olga Parra



Mardi

Roland Kraus



Bernard Reyboz



La mer était un lac de lait.

Les gens qui vivaient là étaient blancs, blancs comme des images, habitant des maisons toutes blanches, du sol au plafond. Ils avaient des cheveux de neige et buvaient de grands verres d'eau blanche ou mangeaient de beaux fruits bien blancs.



Ils avaient la vie blanche des gens bons, lents, aimables, naturels et cultivés de ce temps là. Les enfants apprenaient à lire des mots écrits à la craie blanche sur les tableaux blancs des écoles. Et lorsqu'ils s'endormaient, le soir venu, dans la nuit blanche, ils rêvaient à un monde encore plus beau, encore plus lumineux, encore plus amusant, encore plus noble ou encore plus charmant que leur merveilleux monde blanc.

Tout, tout, tout était blanc dans ce monde : le sel, le sucre et les dents blanches, bien sûr, les défenses d'éléphants, et encore plus sûrement les feuilles blanches de papier, ou les murs peints en blanc, c'est évident. Mais, par exemple, le sucre roux, était blanc. Et d'une blancheur impeccable, les défenses un peu jaunies des vieux éléphants (qui n'étaient pas gris). De même les endives : entièrement blanches, sans aucune trace de verdure. Alors passe encore pour les endives, mais la salade: blanche comme trempée dans du lait, et jusqu'aux épinards, avec ou sans crème fraîche. Et ainsi pour tous les aliments, y compris les tomates, blanches, ou la viande rouge, blanche également.

Olivier Garcin



Kim Boulukos



Salvatore Parisi

Daniel Mohen



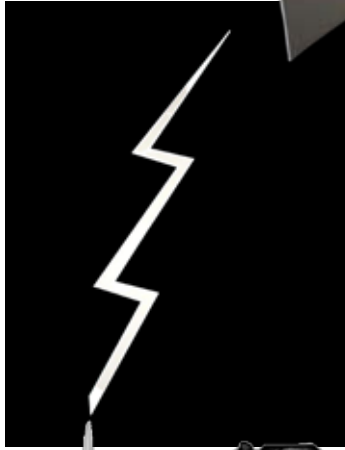


Claude Pellier



Rachèle Rivière

Yvon Le Bellec



Cela n'allait pas sans poser quelques problèmes aux écoliers, bien obligés d'apprendre par coeur les couleurs du monde. Et les leçons de mots et de choses s'augmentaient en difficulté des couleurs qu'il fallait bien leur connaître. Qu'est-ce que ceci ? demandait l'enfant, et on lui répondait par exemple : ceci est une cerise, mais toujours on précisait : rouge. Bref, à dix ans, les meilleurs élèves croyaient l'herbe verte, les roses roses et les oranges orange, sans en avoir jamais observé les couleurs.



Judith Kaantor



Jean-Gustave Moulin

Nicolas Lavarenne

Gilbert Casula





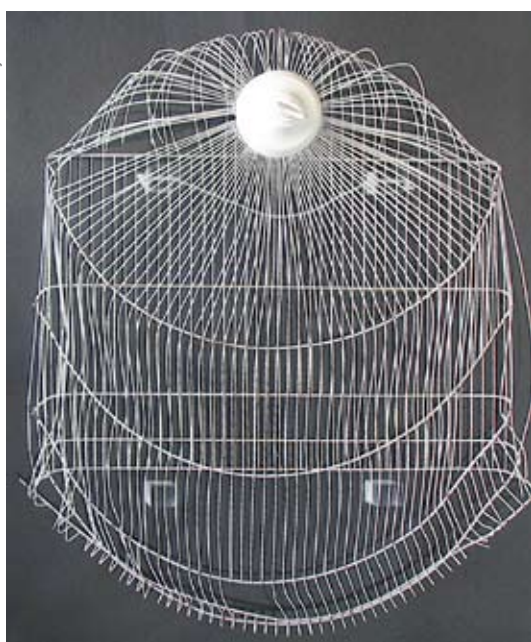
Cathie Cotto

L'étude du noir, du blanc, et de la transparence était réservée aux grandes classes, mais il faut bien avouer que les plus savants professeurs de ce temps hésitaient quelquefois sur ces questions difficiles, se disputaient beaucoup, de sorte qu'un certain mystère, finalement demeurait, tant tout était blanc dans ce monde, même la nuit, les ombres et les encres...

Renaud Brandi



Jacques Godard



Bernard Hejblum



Gérard Eli

Hubert Weibel

Marcel Bataillard



«Riche de son passé médiéval, baroque et de son authenticité pastorale, montagnarde et naturelle la commune de La Brigue est ravie d'accueillir l'exposition «MONDE BLANC». Grâce aux membres de l'association culturelle stArt les citoyens brigasques et les nombreux touristes attendus peuvent découvrir l'illustration d'un thème par des artistes contemporains... qui en surprendra plus d'un.

Par cet apport stArt contribue à l'essor et au dynamisme culturel de La Brigue.»

Bernard Gastaud
Maire de La Brigue

MONDE BLANC les chemins de l'artiste.

Organisée par stArt qui fête cette année 2010 ses vingt ans d'activité artistique, cette exposition s'inscrit dans le cadre de cet anniversaire. Plus de quarante artistes, membres de stArt, ont joué, sous la houlette tenace de Gilbert Baud, président de cette association, le jeu proposé par Renaud Brandi. Le jeu et le défi. C'est, à partir d'un conte pour enfant, «il était une fois un monde blanc, un monde où tout était blanc» le ciel, grand drap blanc, le soleil, blanche assiette, les nuages autour, taches de lait - c'est à partir d'un univers où seuls existent, non les couleurs, mais leurs concepts : qu'est-ce, pour le peuple d'enfants et d'adultes qui là vivent que «rouge, vert, bleu» sinon des concepts vides ? C'est à partir de là que s'établit la démarche : mettre un terme à l'inachevé, donner sens et réalité à tous les possibles d'un monde encore en gestation, en imaginer, en favoriser l'éclosion, la mise au jour, la mise bas, par des moyens autres que ceux de la littérature : les chemins de l'artiste. L'art au secours de la littérature écrit Renaud Brandi, LITTERATUER Monde Blanc, c'est l'achever.

A quoi se sont attelés, passant outre la lettre, peintres, sculpteurs, céramistes, photographes, révélant, sous le blanc, sous le blême, traversés de pulsions, vibrations, gonflements, le mouvement universel de la vie, les formes les signes, l'enseignement d'une genèse nouvelle. «Littératurer» ce monde blanc, l'achever, pour sortir de l'aveuglement, de l'inhabité, de l'incomplétude. Pour rêver autrement. Oui, mais terrible reste le paradoxe, et fort délicate la position de l'artiste, ainsi invité à réinventer, reexplorer les arcanes de la création. Car rendre habitable le monde, ou rêver seulement de participer à cet évènement passe d'abord par la négation -relative- du monde blanc. Lequel cesse partiellement d'exister au moment même que s'inscrit sur la page blanche, la toile blanche, le trait, la trace, la figure. Mise à mort, mise au monde, fatalement liées. «Le premier geste, la première intervention, écrit le peintre Daniel Mohen, entame

la surface du support, avec la jouissance de créer et l'angoisse de s'engager aveuglément. Signes, taches, traits, donnent vie au blanc».

Mais c'est aussi glorifier le pouvoir d'engendrer la vie. La naissance, l'apparition du possible vivant. Tels ces cocons en métamorphose de Pascale Dupont, fêlures, failles blanches, bouches pour le passage, ou ces touffes, ces pelotes, encore gorgées de lumière «artiste lissant sa toile, insecte, chenille fabriquant son cocon avec le fil à soie». Cathie Cotto, elle, a posé sur socle noir, une coque, de papier, de résine, d'une grâce infinie. Y palpitent, sous la respiration des passants, les plumes blanches, fragiles, tendres, d'un ange disparu pour cause d'apesanteur ; c'est dit-elle «la naissance d'un monde blanc, car, à partir du mélange des couleurs, on obtient le blanc». Cette inversion – les couleurs ici laissent la place au blanc, né de leur addition-disparition – traduit l'espoir d'un monde où «en métissant toutes les races de la terre» on pourrait aller vers plus de lumière.

D'un monde blanc à l'autre et quelquefois du noir vers le blanc, «Tout part du noir dit l'une... Sous le blanc, le noir, les jeux sont infinis et le passage, chargé de significations multiples dit l'autre». Tel «le Rêve blanc», bronze patiné blanc, lettres du mot «Paix», leur presque crucifixion, avec de part et d'autre du motif central, ces gardiens de métal armés de fourches, et, au sommet du «I» le poisson-colombe, «gardien de nos idéaux». Nombre des œuvres exposées témoignent, comme «le Rêve Blanc» de Claude Giorgi, de l'implication des artistes dans la vie politique et sociale d'un temps dont ils sont à la fois, acteurs et témoins.

Le visiteur pourra donc, s'interrogeant, s'inquiétant, mais admirant toujours, se saisir de la poésie, de la pertinence des œuvres, les faisant siennes, à leur contact s'embellissant.

Paule Stoppa

Cette plaquette éditée dans le cadre des «20 ans de stArt» a été réalisée à l'occasion de l'exposition «Monde blanc» à La Brigue en juillet 2010. Maquette : Gilbert Baud et Jean-Louis Charpentier. Remerciements à Paule Stoppa, Renaud Brandi, aux artistes participants, Bernard Gastaud, Maire, et au personnel municipal de La Brigue. Un grand merci également à Pierre Marchou pour la présentation de son film «A la recherche de l'École de Nice».

© stArt et les auteurs. Imprimeur : Imprimix Nice. ISBN 2-913222-75-7. Dépôt légal : juillet 2010.

Avec le soutien de : CIFFREO & BONA, FERAUD & GIBELLIN, QUALICONSULT, sarl PASTORELLI, solarENR, ZOLPAN ALBERTINI sas.

